

Si on interroge, cependant, le manuel qui accompagne et illustre par des exemples de description de textes le premier volume de Hierarchy and Universality⁽¹⁾ pour voir, du point de vue de la conduite pratique de l'analyse, comment ces autres logiques s'agencent entre elles, on reste peu satisfait et un peu déçu: les résultats sont fragmentaires et pas aussi satisfaisants qu'on pourrait l'espérer.

On n'y trouve rien qui montre comment les quatre niveaux logiques ci-dessus se combinent pour représenter -de manière unifiée- la structure profonde d'un texte. A fortiori n'y trouve-t-on aucune information concernant les règles formelles qui devraient faire passer des structures profondes aux structures de surface.⁽²⁾

En fait, si -à première vue- le recours à ces quatre logiques comme métalangues de description semble plausible, utile et théoriquement légitime, LONGACRE semble traiter la métalangue logique comme une espèce de "sténographie" qui n'a de valeur que par ses vertus abrégatives.

3.3 Les niveaux de structure profonde et de structure de surface sont entremêlés

On a vu que les relations entre les quatre niveaux logiques et les cinq niveaux de structure de surface d'un texte ne sont pas précisées du point de vue de la pratique de l'analyse. Cela est peut-être le symptôme que la taxonomie que nous propose LONGACRE reste à un niveau trop théorique.

(1) Op.cit., vol. II, Texts.

(2) Voir la remarque suivante, 3.3.

Corollairement à cela, si on suit à la lettre les analyses et les explications que nous fournit le linguiste américain, on remarque que le passage des structures profondes aux structures de surface est semé d'ambiguïtés pratiques et théoriques, ce qui nous fait comprendre que ces deux niveaux d'analyse sont étrangement entremêlés. D'après LONGACRE, on passerait de la structure profonde des propositions grammaticales à leur structure de surface et ensuite, en remontant d'un cran, on passerait à un autre niveau de structure profonde pour examiner les relations sémantiques entre ces mêmes propositions-là, pour étudier enfin leurs combinaisons dans des phrases ou des paragraphes en structure de surface.

Voici un exemple.

Soit la structure profonde $P(a)$ de la proposition grammaticale "Marie aime le travail", et la structure profonde $Q(b)$ de la proposition grammaticale "Jean est paresseux".

Une question se pose: par quelles règles se fait le passage de $P(a)$ à "Marie aime le travail" et de $Q(b)$ à "Jean est paresseux"? LONGACRE n'en dit mot.

Or, si en combine ces deux propositions en les mettant en relation de contraste on obtient la structure profonde suivante $P(a) \wedge [P''(b) \neq P''(a'')]$ ⁽¹⁾, qui correspond à la phrase "Marie aime le travail et/mais Jean est paresseux".

(1) P et Q sont deux prédicats; (a) et (b) sont deux premiers termes (grammaticalement, ce sont des sujets), correspondant l'un à l'autre, mais différents, P et P'' sont des prédicats antonymes; (a) et (a'') sont deux premiers termes correspondants, mais antithétiques; \wedge est l'opérateur de relation de couplage et \neq l'opérateur de disjonction exclusive; les crochets $[,]$, enfin, signifient que les termes ne sont pas nécessairement des premiers termes, mais des termes correspondants, par exemple (a'') et (b) sont premiers termes, deuxièmes termes, etc.

On peut légitimement se poser d'autres questions:

Comment se fait la mise en relation des deux propositions de départ (en particulier, comment, à quel moment et par quelles règles se fait le passage de Q(b) à P"(b)) et par quelles règles se fait le passage de la structure profonde complète à la structure de surface de la phrase "Marie aime le travail et/mais Jean est paresseux"? LONGACRE reste muet ici aussi.

Mais ces difficultés sont sans doute *inhérentes à tout modèle d'analyse du texte dans lequel les structures profondes sont définies en référence à des constituants de la structure de surface.*⁽¹⁾ Et cela est caractéristique du cadre méthodologique dans lequel se place LONGACRE: l'analyse tagmémique de PIKE, une méthode essentiellement heuristique.

(1) E. ROULET, Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974, p. 126.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD, D.L., CONRAD, R.J., LONGACRE, R.E., "The Deep and Surface Grammar of Interclausal Relations", Foundations of Language, 7 (1971), pp. 70-118. - Repris par Brend (1974), pp. 307-355.
- BALLARD, D.L., CONRAD, R.J., LONGACRE, R.E., More on the deep and surface grammar of interclausal relations, Ukarumpa, Summer Institute of Linguistics, Language Data 1 (Asian - Pacific Series), 1971.
- BENVENISTE, E. "Les niveaux de l'analyse linguistique" in Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists, La Haye, Mouton, 1964, pp. 266-293; repris par E. Benveniste, Problèmes de linguistique générale, I, Paris, Gallimard, 1966, pp. 119-131.
- BLOOMFIELD, L. Language, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1933; trad. fr., Le langage, Paris, Payot, 1971.
- BREND, R.M. "Tagmemic Theory: An Annotated Bibliography", Journal of English Linguistics, 4 (1970), pp. 7-46.
- BREND, R.M. "Tagmemic Theory: An Annotated Bibliography, Appendix I", Journal of English Linguistics, 6 (1972), pp. 1-16.
- BREND, R.M. (éd.) Advances in tagmemics, Amsterdam, Londres, North-Holland Publishing Company, 1974.
- CHABROL, Cl. "Que peut-on demander à l'analyse du discours?", Connexions, 12 (1974), Interprétation et analyse de contenu, II, pp. 5-34.
- COURDESSES, L. "Blum et Thorez en mai 1936. Analyse d'énoncés", dans J.-B. Marcellesi (éd.), Linguistique et société, Langue française, 9 (fév. 1971), pp. 22-33.

- DUBOIS, J. "Enoncé et Énonciation", dans J. Dubois et J. Sumpf (éds), L'analyse du discours, Langages 13, (mars 1969), pp. 100-110.
- FILLMORE, C.J. "The Case for Case", in E. Bach et R.T. Harms (éds), Universals in Linguistic Theory, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.
- LAKOFF, G. "Repartee", Foundations of Language, 6, 3 (1970), pp. 389-422.
- LICITRA, A. "Pour une analyse du discours argumentatif: essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto), Tome XII, no 32, (1974), p. 151-166.
- LICITRA, A. "Pour une linguistique du discours: Analyse tagmémique et processus d'énonciation", dans Logique, argumentation, discours, Recherches I, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 21 (sept. 1974), pp. 70-103.
- LONGACRE, R.E. "Trique clause and sentence: a study in contrast, variation, and distribution", IJAL, 32 (1966), pp. 242-252.
- LONGACRE, R.E. "The notion of sentence", Georgetown University Monograph Series on Languages and Linguistics, no 20 (1967), pp. 15-25.
- LONGACRE, R.E. Discourse, Paragraph, and Sentence Structure in Selected Philippine Languages, 2 vol., Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, no 21, 1968.
- LONGACRE, R.E. "Sentence Structure as a Statement Calculus", Language, 46 (1970), pp. 783-815; repris dans Brend (1974), pp. 251-283.
- LONGACRE, R.E. Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, vol. I: Discussion, vol. II: Texts, Washington, Georgetown University Press, 1972.

- PIKE, K.L. Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967.
- PIKE, K.L. "A Guide to Publications Related to Tagmemic Theory", in T.A. Sebeok (éd.), Current Trends in Linguistics, III: Theoretical Foundations, La Haye, Mouton, 1966, pp. 365-94.
- PIKE, K.L. Selected Writings. To Commemorate the 60th Birthday of K.L. Pike, édités par R.M. Brend, La Haye, Mouton, 1972.
- ROULET, E. Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagmémique et transformationnelle, Bruxelles, AIMAV, 1969.
- ROULET, E. Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974.
- TODOROV, T. "Problèmes de l'énonciation", dans T. Todorov (éd.), L'énonciation, Langages 17 (mars 1970), pp. 3-11.